

Théâtre Antoine Vitez - Saison 2010/2011

Pour briser la glace de la mer intérieure

Mercredi 2 février - 20h30

La Mouette

D'après La Mouette de Anton Tchekhov

Mise en scène : Mikaël Serre

Production : La Comédie de Reims, CDN



Théâtre Antoine Vitez - Université de Provence
29 avenue Robert Schuman - 13621 Aix-en-Provence cedex 1
04 42 59 94 37 - theatre.vitez@univ-provence.fr
www.theatre-vitez.com

LA MOUETTE

de **Anton Tchekhov**

adaptation et mise en scène

Mikaël Serre

dramaturge

Jens Hillje

scénographie

Antoine Vasseur

costumes

Fanny Brouste

lumières

Sébastien Michaud

assistante à la mise en scène

Chloé Brugnon

avec

Olav Benestvedt

Servane Ducorps

Jean-Marie Frin

Elsa Grzeszczak

Gaël Leveugle

Sam Lowick

Charles-Henry Thissen

Christelle Tual

production

la Comédie de Reims, centre dramatique national

en coproduction avec **la rose des vents**, scène nationale Lille Métropole

contact production diffusion

EPOC Emmanuelle Ossena

06 03 47 45 51 | e.ossena@epoc-productions.net

La Comédie de Reims Nathalie Quentin

06 15 05 48 92 | n.quentin@lacomediedereims.fr

Constantin aime Nina. Elle joue dans sa première pièce, un manifeste pour un théâtre nouveau et un monde meilleur. C'est son rêve. Mais pour cela il veut contre tout bon sens la reconnaissance de sa mère et de son petit ami Trigorine. La première sera un désastre. La célèbre Actrice Arkadina ne peut pas prendre son fils au sérieux, elle reste totalement étrangère à ses envies et aspirations. Et Nina quitte Constantin pour la star de l'écriture Trigorine. C'est ainsi que les rêves finissent dans une calme défaite. Deux ans plus tard, Nina et Constantin se revoient une dernière fois. La carrière de Nina a échoué, et Trigorine l'a quittée une nouvelle fois. Arkadina a à nouveau séduit son amant. Mais Nina n'arrive pas à se détacher de lui. Cette fois la catastrophe est inéluctable. Tous aspirent à l'amour et à la reconnaissance. Mais ils ne peuvent s'entraider. Les vieux doivent défendre ce qu'ils ont, les jeunes ne peuvent pas obtenir ce dont ils rêvent.

L'ailleurs comme appui (la confusion des genres)

J'ai pour habitude avec l'équipe d'acteurs de travailler sur des textes qui témoignent des émotions de notre temps. Une bande de gens décident de se réunir parce qu'à un moment donné ils souhaitent transmettre quelque chose ensemble, ce quelque chose pourrait s'apparenter à un acte de résistance. Mon parcours et mes choix ont toujours été guidés par ce besoin. Après Marius von Mayenburg, une création de Franz Xaver Kroetz et *l'Étranger* d'Albert Camus en 2009, il me paraissait nécessaire de m'attaquer à notre filiation, c'est-à-dire à un théâtre de tradition réaliste qui posait à son époque les questions de son temps et qui était alors aussi à sa manière en résistance, ou du moins proposait un ailleurs.

Si le capitalisme, l'argent, sont des thèmes forts en ce moment, souvent le rêve, l'espoir, le désir en sont les moteurs. On rêve tous d'être autre chose et à une époque où certains veulent faire de l'argent d'autres choisissent des voies plus personnelles, poursuivent un rêve, une ambition qui n'a rien à voir avec l'argent. Mais soyons clairs : avec quelque chose de plus personnel, peut être plus éphémère aussi, la gloire, comme antidépresseur.

En 2008 pour la Rose des Vents, j'avais proposé un travail autour de Anna Nicole Smith, starlette américaine très « cheap », [cette correspondance à valeur à la fois marchande, morale, artistique est tout à fait intentionnelle], car assez révélatrice d'un système aussi cruel que tentant puisqu'il fait appel et se sert par là même de toutes les constructions mentales que nous échafaudons pour vivre mieux et plus heureux. J'avais été touché par sa mort causée par à une overdose de médicaments et ce travail était pour moi aussi une manière de comprendre pourquoi j'en avais été ému. En effectuant des recherches, je suis tombé sur des écrits de son journal intime (monnayé à l'époque sur Ebay pour une fortune).

La structure, les thèmes, correspondaient dans certains cas mot pour mot aux paroles et sentiments haine/amour de Constantin envers sa mère Arkadina. J'avais alors utilisé le pamphlet de Constantin envers sa mère dans ma composition en changeant juste quelques termes et personne dans le public ne reconnut alors qu'il s'agissait d'un extrait de *La Mouette*. Ces mots traduisaient une certaine défaite humaine, mais aussi le symbole de la défaite d'un monde, d'un manque violent, celui de ceux qui veulent devenir quelqu'un, quelque chose de reconnaissable et reconnu. Anna Nicole Smith ne voulait plus de son boulot de serveuse chez Jim's Krispy Fried Chicken, elle voulait être Marilyn Monroe, comme Nina veut devenir une super Nina, comme Constantin veut être reconnu comme écrivain et transmettre une pensée sur le monde. À leur manière propre, ils entrent en résistance. Ce rapprochement, ce schéma psychologique chez Nina et Anna Nicole Smith, partir, faire des enfants, devenir actrice, tomber amoureuse d'un écrivain célèbre (pour Nina) d'un photographe de Playboy (pour Anna), qui n'en rêve pas de ce rêve de princesse ? Et ce rêve de princesse aux conséquences parfois ravageuses est peut-être le plus honnête, franc et sain qui soit. Catherine Millet à sa manière en parle quand elle se retrouve entourée d'hommes dans un club échangiste. Le rêve de princesse est donc multiple, il existe sous plusieurs formes, à des degrés différents, certes, mais il a toujours pour but d'approcher le bonheur.

Il suffit de voir des photos d'Anna Nicole Smith jeune, puis de voir ce qu'elle est devenue, obèse, les seins gonflés à bloc, boursoufflés de douleurs, de drame, de médicaments, c'est comme si elle avait ingurgité tous ces rêves, toute cette industrie, ce désespoir, tout ce commerce. On pourrait dire qu'elle est morte suite à la traversée d'un désert sentimental, émotionnel et sans doute intellectuel. À travers Nina et Constantin Tchekhov prévenait peut-être déjà des risques d'une société qui fait du rêve un commerce, et des conséquences désastreuses d'un narcissisme blessé, déstructuré qui déplace le centre de gravité à l'extérieur de soi. Gravité zéro pourrait-on dire !

Nina me fait penser à la fois à ces chanteurs qui parcourent les plateaux télé les larmes aux yeux, donnant tout, mais aussi à ces jeunes footballeurs africains ayant échoué dans leur espoir de se voir évoluer en première, voire deuxième division. Préférant périr en Europe plutôt que de revenir les bras ballants, le cœur dans les chaussettes au pays. Il y a là dans notre monde quelque chose de vampirique : capitaliser sur la jeunesse qui n'a parfois que le rêve comme valeur refuge, c'est un sport mondialement pratiqué.

Mikaël Serre

Avant la chute

Tchekhov propose à une communauté d'acteurs d'exister, il n'y a que très peu de seconds rôles, ce qui donne au travail toute sa richesse, car chacun est confronté à son humanité, à une humanité collective. C'est ce que j'ai toujours cherché dans mon travail et cela a une importance capitale dans mes choix de textes. Tchekhov alimente la critique sociale à travers le décryptage de nos mécanismes psychologiques.

Le naturalisme pourrait paralyser les forces artistiques, mais paradoxalement, j'en suis à un point très personnel où je me sens mis au défi de la confrontation avec ce qui m'est à première vue éloigné. En écoutant mes acteurs, j'entends souvent de leur part que les textes contemporains ne leur donnent plus de fond. Ce que j'analyse par « fond » c'est qu'ils ne donnent plus de matière. Je crois qu'il y a de la matière, mais je peux aussi comprendre cette critique, car cette matière est souvent si proche de nous qu'elle se dématérialise à notre contact, c'est un peu comme se tendre un miroir et je constate qu'actuellement notre propre image ne nous inspire plus de confiance, d'état d'urgence, mais bien une lassitude, ou au mieux un épanchement ironique et cynique. Un consensus s'installe, c'est à dire que notre adéquation totale avec ce qui se dit fait si bien corps que la tension nécessaire au travail se fait rare. Paradoxalement, c'est comme si les écrits du passé opéraient directement en déplacement, nous faisant revivre nos rêves et nos espoirs, mais aussi nos défaites.

C'est comme si soudainement la prise de conscience de ce que nous sommes ne nous aidait plus, comme si le fait de dire nous sommes ceci ou cela ne procurait plus d'émoi, d'envie de changement. Nous sommes dans une ère qui a déjà le sens postdramatique dans le sang, c'est un acquis, et voici longtemps que la question du personnage ne se pose même plus par exemple. Étrangement le naturalisme de la pièce me donne des ailes en tant que créateur, et toute notre acuité postdramatique nous offre à mon sens une toute nouvelle lecture de la pièce qui parle à chacun de nous. Tchekhov nous raconte et on se raconte à travers lui. Je me dis prenons les devants et approprions-nous cette proposition.

Je vois alors la mise en scène aussi comme une fête, quelque chose de l'ordre de l'orgie des sens, qui résiste en se mettant des perruques comme dans *Troisième Génération* de R.W Fassbinder. C'est-à-dire qu'étrangement un théâtre naturaliste ne tue pas l'imaginaire, mais à l'inverse offre un appui, un plongeoir, même si, sous nos pieds, c'est du béton.

Et nous nous trouvons où ? Le théâtre critique le monde alors que c'est un monde aussi froid que le capital, que le système théâtral est en lui-même un système purement libéral, souvent le contenu, le message est humaniste, mais les moyens d'y parvenir, les coulisses, les rapports de forces, bref l'état profond ne l'est que rarement. Cette dichotomie engendre beaucoup de souffrance et de mal-être, en ce sens il est très difficile dans ce cas de faire un théâtre politique, de résistance, c'est-à-dire de transmission sans passer par l'ironie. L'humour sur notre propre compte trahit l'impuissance, mais paradoxalement il est peut-être la seule fenêtre ouverte sur notre humanité et prouve par là notre lucidité.

Nous pouvons avoir une résistance solaire face aux idéologies et c'est ce regard observateur et scrutateur sur le monde, ce hors champ, cet arrière-plan, cette étendue d'eau qui me fait choisir cette pièce. Car au-delà de l'ambition, et des conflits générationnels il s'agit là d'une vraie souffrance qui trahit le combat que mène chacun et avant tout avec lui-même. Un constat implacable.

À ce sujet, je pense à Kleist et Henriette se suicidant au bord d'un lac, comme celui qui est en fond de scène du décor décrit dans *La Mouette*, ils étaient au moins ensemble, dans une souffrance quasi romantique. Constantin se suicide seul, tout contemporain qu'il est, en silence.

L'après

Cette pièce nous montre la mort en hors champ, c'est comme s'il n'y avait pas de fin c'est comme si, tout se délitait, c'est comme s'il n'y avait plus rien à exprimer, un silence... ce qui va venir juste après reste bien silencieux. C'est peut-être dans les têtes que ça se passe, dans les rêves déçus, c'est peut-être aussi une manière de dire que la parole ne fait plus sens, qu'elle ne permet plus de résoudre les choses, un aveu d'échec face à la parole, face à nous, face à ce que nous faisons de nos vies, c'est le silence, ce grand lac qui se dresse devant nous, cette eau calme, cet état océanique. En fin de soirée, la montée de l'écoeurement est un phénomène inévitable. Il y a une espèce de planning de l'horreur. L'expansion du vide intérieur. La pièce commence en fin de soirée et se termine deux années plus tard aussi en fin de soirée. Et après ? Le sommeil ?

Mikaël Serre

Mikaël Serre metteur en scène

En 1991, il entre à l'école des Beaux Arts de Saint-Étienne et travaille comme photographe de plateau pour la Comédie de Saint-Étienne. En 1995 Christophe Feutrier l'amène en Russie et en Ouzbékistan où il l'assiste sur deux mises en scène : *L'École des femmes* au Théâtre Académique d'État de Nijni-Novgorod et *Tartuffe* au Théâtre National Ouzbeck Abror Hidoyatov de Taschkent. De retour à Paris il rejoint en 1996 l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. En 2000 il est engagé par la vidéaste Paola lo Sciuto et joue en Italie et en Allemagne dans la création *Il Regno*, puis dans *Les Estivants* de Maxime Gorki, mis en scène par Christiane Pohle au Schauspielhaus de Zürich et Kampnagel de Hambourg. Cette même année, il assiste le metteur en scène Peter Schroth au Badisches Staats Theater de Karlsruhe pour se former à la dramaturgie.

En 2002 il crée la compagnie Théâtre Bathyscaphe avec Sharon Amir puis continue son parcours d'acteur au Stadttheater de Bremen dans la pièce musicale *Der mündliche Verrat* du compositeur Maurizio Kagel sous la direction de Rainer Holzapfel. En 2002, il met en scène *Visage de feu* de Marius von Mayenburg au théâtre Le Colombier à Bagnolet et est diplômé de La Meisterclass mise en scène de l'Académie Mozarteum, lors du Festival de Salzbourg. En 2003 *Visage de feu* a été joué à la Comédie de Saint-Étienne et en Allemagne au Theater Teo Otto. Invité avec cette même pièce en 2003 lors du International Theater Tchekhov Festival de Moscou, il est à l'initiative de la première traduction de *L'Enfant Froid* de Marius von Mayenburg en russe et met en scène une lecture de la pièce avec les élèves du théâtre d'art de Moscou.

En 2003 il met en scène Hanna Schygulla dans *Protocoles de Rêves* pour le Festival Temps d'Images/Arte et le Teatro di Roma. En 2004, il met en scène la création française de *Parasites* de Marius von Mayenburg à la rose des vents et à La Ferme du Buisson, puis en Allemagne, *Globalost Sunday* en collaboration avec le chorégraphe Samir Akika pour le Tanz Festival Pina Bausch.

En 2005, il est invité par les Éditions de l'Arche à traduire la pièce de Franz-Xaver Kroetz *Du Hast Gewackelt (T'as bougé)* en collaboration avec Pascal Paul-Harang et a obtenu une bourse d'aide à la traduction de la maison Antoine Vitez. Toujours avec Samir Akika en 2005, il travaille à la Havane avec les danseurs de la Compañia Danza Contemporanea de Cuba et présente la création de la pièce *Loca Mierda* pour le Festival Temps d'images Allemagne à La Maison de la Danse de Düsseldorf (Tanzhaus NRW).

En 2006 il met en scène son premier texte *Ho il me regarde, il m'a sauté dessus, tu crois qu'il m'aime? Maintenant j'ai la main grasse* pour le Festival Labomatic Théâtre à la rose des vents et à La Ferme du Buisson.

En 2007 il met en scène *L'Enfant Froid* de Marius von Mayenburg en coproduction avec la rose des vents et La Ferme du Buisson. Le spectacle a été joué au Théâtre de la Bastille en janvier 2007 et invité au Festival Perspectives à Saarbrücken en juin 2007. En mars 2008, il met en scène *HHH Anna Nicole Smith* pour le festival Labomatic Théâtres.

Invité par la Schaubühne de Berlin pour faire la lecture scénique de la pièce *Story of Kufur Shamma* de l'auteur franco-palestinien François Abu Salem dans le cadre du Find Festival 08. En décembre 2008 il met en scène la création française de *Tas Bougé* de Franz Xaver Kroetz pour le festival européen Next à la Rose des Vents.

En janvier 2009 c'est la traduction et la création de *Cible mouvante* de Marius von Mayenburg. Il met en scène *L'Etranger* d'Albert Camus au Maxim Gorki Theater de Berlin en mars 2009. La prestigieuse Fondation allemande Toepfer Stiftung lui décerne la Bourse Voltaire pour l'année 2009.

En 2010, Ludovic Lagarde lui propose d'intégrer le Collectif artistique de la Comédie de Reims et l'engage pour jouer dans *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein.

Ludovic Lagarde et le Collectif artistique – créations

Un nid pour quoi faire

texte **Olivier Cadiot**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

avec Pierre Baux, Valérie Dashwood, Guillaume Girard, Constance Larrieu, Ruth Marcelin, Laurent Poitrenaux, Samuel Rehault, Julien Storini, Christèle Tual

création du 8 au 18 juillet 2010 | Festival d'Avignon

du 7 au 14 octobre 2010 | La Comédie de Reims

du 19 au 23 octobre 2010 | Théâtre de la Ville, Paris

4 et 5 novembre 2010 | Le Lieu Unique, Nantes

9 et 10 novembre 2010 | Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines

Un Mage en été

texte **Olivier Cadiot**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

avec Laurent Poitrenaux

création du 21 au 27 juillet 2010 | Festival d'Avignon

du 22 au 27 septembre 2010 | Centre Georges Pompidou - Paris

30 septembre 2010 | Centre Georges Pompidou - Metz

du 8 au 10 février 2011 | CDDB - Lorient

17 février 2011 | Le Nouveau Relax - Chaumont

24 et 25 février 2011 | Le Manège - La Roche-sur-Yon

du 8 au 12 mars 2011 | La Comédie de Reims

du 15 au 19 mars 2011 | théâtre Les Ateliers - Lyon

du 23 au 25 mars 2011 | centre dramatique national d'Orléans

du 31 mars au 2 avril 2011 | théâtre des Deux Rives - Rouen

8 avril 2011 | théâtre de La Madeleine - Troyes

du 12 au 17 avril 2011 | La Manufacture - Nancy

20 et 21 avril 2011 | Le Trident - Cherbourg

3 mai 2011 | Le Salmanazar - Epernay

Doctor Faustus lights the lights

texte **Gertrude Stein**

adaptation **Olivier Cadiot**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

musique **Rodolphe Burger**

avec Valérie Dashwood, Samuel Réhault, Juan Cocho, Stéfany Ganachaud, Evguenia Chtchelkova Annabelle Garcia, David Bichindaritz

recréation du 17 au 22 mai 2011 | Les Bouffes du Nord, Paris

26 mai 2011 | La Cartonnerie, Reims

les créations de l'Atelier de la Comédie

Le Bouc

texte **Rainer Werner Fassbinder**

mise en scène **Guillaume Vincent**

reprise du 8 au 27 juillet 2010 | Caserne des Pompiers, Avignon

Majorette !

texte et interprétation **Mireille Roussel**

création du 9 au 13 novembre 2010 | La Comédie de Reims

16 novembre 2010 | ACB, scène nationale de Bar-le-Duc

13 mai 2011 | Le Manège, Givet

Manque

texte **Sarah Kane**

mise en scène **Simon Delétang**

reprise du 11 au 20 mai 2011 | Théâtre Les Ateliers, Lyon

La place royale

de **Pierre Corneille**

mise en scène **Emilie Rousset**

création du 2 au 18 février 2011 | La Comédie de Reims

Tous ces spectacles sont disponibles en tournée en 2011 | 2012

contacts tournées 2011 | 2012

EPOC ■ **Emmanuelle Ossena**

06 03 47 45 51 | e.ossena@epoc-productions.net

La Comédie de Reims ■ **Jean-Michel Hossenlopp**

03 26 48 48 10 | jm.hossenlopp@lacomediereims.fr